

**Zeitschrift:** Le nouveau conteur vaudois et romand  
**Band:** 75 (1948)  
**Heft:** 9

**Artikel:** Connaissance du sol natal : [suite] : pourquoi y a-t-il des animaux nuisibles ?  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-226601>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 07.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Un code... bien sûr... mais... !

La chasse c'est un sport, c'est vrai. C'est aussi un prétexte pour « s'évader », un besoin de remplir ses poumons du bon air de nos campagnes, une occasion pour communier avec la Nature. Il y a aussi l'imprévu, l'inconnu, la surprise et bien d'autres choses encore. Tout ça, c'est la poésie de la chasse.

Il y a aussi la prose.

Les accrochages, non seulement avec les ronces de nos sous-bois mais ceux aussi avec les collègues, les autres chasseurs, qui, comme par hasard, battent le même terrain démocratique.

Bien sûr, le code du chasseur existe. Il est même fort bien fait. C'est un « gentlemen agreement » comme ils disent de l'autre côté de la Manche. Ce code a été rédigé avec art, par un docteur bien de chez nous, bien sympathique aussi, et bon chasseur... ce qui ne nuit pas à l'affaire.

Seulement voilà, il faudrait l'observer ce code, c'est-à-dire l'appliquer. Là c'est plus difficile. Comme il n'y a pas d'avocat pour l'interpréter, il semble encore qu'on pourrait s'en sortir, mais comme il n'y a pas non plus de gendarme pour le faire respecter, chacun

s'en sert à son escient.

Allez voir prouver à Cordey que ce n'est pas son chien qui a levé le « bossu » qu'il vient de descendre. Son premier geste est de garer le lièvre, « son lièvre », dans son sac. Le code, il s'assied dessus.

Dites voir à Béboux, qui chasse seul et sans chien, que le chevreuil qu'il vient d'abattre au premier coup, à soixante mètres, ne lui appartient pas. Vous aurez beau invoquer tous les articles du code du chasseur : il ramassera sa bête et vous enverra vous promener.

A remarquer que ceux qui invoquent ce code et s'en montrent les plus ardents défenseurs sont ceux qui en ont besoin, qui ont été maladroits ou qui n'ont pas su se placer au bon endroit. Ils voudraient alors obtenir le gain sans en avoir le mérite. C'est un peu comme l'équipe de football qui voudrait gagner un match par protêt.

Notez bien que je ne dis pas de mal du code du chasseur qui, dans l'idée de l'auteur, est une chose excellente en soi. Mais son observance exigerait d'abord qu'on change le cœur de l'homme.

Or, le chasseur est un homme.

*Le fusil à deux coups :  
J. et G. Molles.*

## Connaissance du sol natal

### Pourquoi y a-t-il des animaux nuisibles ?

Qu'est-ce qu'un être nuisible ? — Est-ce celui qui vit au dépens des autres ? Pourtant ne le faisons-nous pas tous ? — C'est peut-être celui qui menace de ruiner la vie de tout l'ensemble ? — Mais l'ensemble est justement fort lorsqu'il a le pouvoir d'harmoniser entre eux les êtres les plus multiples et de reconnaître le rôle de chacun dans la collectivité, car ce rôle existe toujours.

« Devant la nature, nous dit M. Voegelé, il n'y a pas d'être nuisible par essence. Dans son harmonie pleine de sagesse, il y a une tendance générale vers l'organisé, vers l'individualisé, vers l'unité. Sans cesse renouvelée, rouvrant ses cercles pour les refermer ensuite sur une richesse plus haute, elle se sert de tout, même

de ce qui suivait une évolution séparée, et qui semblait d'abord la contredire. L'être nuisible perd son caractère si on le prend dans son ensemble. Il devient un facteur nécessaire du tout. — « une partie de la force qui toujours veut le mal et toujours fait le bien. »

Les animaux nuisibles, en agriculture, sont presque sans exception des insectes, c'est-à-dire ceux qui sont toujours le plus intimement en contact avec les plantes. Ils leur ressemblent d'ailleurs par plus d'un point, ne vivant comme elles qu'une saison, et passant par des étapes d'évolution à peu près parallèles. A la germination, la croissance, la floraison, la fructification de la plante, correspondent chez l'insecte les états successifs d'œuf, de larve, de cocon, enfin, d'insecte ailé. La larve est un ver qui a besoin de l'humidité du sol et qui vit naturellement sur les racines. L'insecte ailé vit dans l'air, la lumière, la chaleur, et se rapporte à la fleur et au fruit. Si l'on tient compte de ce rapport entre l'insecte et la

## Le théâtre et ses personnages

### Une Pouine...

Rien n'est plus difficile, pour les auteurs dramatiques, que de trouver des noms de famille à leurs personnages. Si ces noms existent déjà, on risque de blesser d'honorables gens qui croient se reconnaître ou devinent une allusion... Si on invente des noms de toutes pièces, ils sonnent faux et la pièce n'a plus l'air de « chez nous ».

Or, voici l'aventure, invraisemblable, mais rigoureusement vraie, qui advint à un auteur vaudois. L'héroïne de sa pièce était une de ces pouines, de ces poisons, comme on en trouve encore quelquefois dans nos villages... et même dans nos villes. Notre auteur l'avait appelée Mme Braque, un nom qu'il n'avait jamais entendu.

Il se trouva que la dite pièce, intitulée « La Pouine », fut jouée dans un de nos villages et que l'auteur, invité par la société qui l'avait montée, se trouvait là... A l'entr'acte, au traditionnel verre de

l'amitié, un monsieur demanda à parler à l'auteur, en particulier, et la conversation s'engagea...

— Vous avez connu Mme Braque ?

— Quelle Mme Braque ?

— L'héroïne de votre pièce.

— Mais pas le moins du monde : c'est un nom inventé. J'ignorais même qu'il existât...

Et le monsieur, pas convaincu du tout, s'en alla, en saluant à peine l'auteur, un peu ahuri... Celui-ci ne tarda pas à avoir le mot de l'énigme. Le monsieur courroucé s'appelait M. Braque. Sa tante, Mme Braque, décédée depuis quelques années, avait été, en son temps, la poison du village où on ne la connaissait que sous son surnom de « la pouine ».

C'est, d'ailleurs, pour cette raison-là que la pièce avait été choisie...

Et l'auteur, qui ignorait tout, fut accusé gratuitement.

Le métier d'écrivain est plein d'embûches.

M. Matter.

plante, on comprend qu'une modification apportée par la culture dans le développement naturel de la plante va avoir pour résultat de bouleverser ce rapport.

C'est ainsi que si le processus de fécondation est amené jusque dans la racine d'une plante, les larves y rencontrent des conditions si différentes qu'elles s'écartent du chemin qu'elles suivraient normalement pour en prendre un autre.

Ainsi peut s'expliquer un décalage dans le rapport entre la plante et l'insecte dont les stades d'évolution devaient normalement être parallèles.

Au lieu que le stade larvaire, par exemple, s'accomplisse dans la région souterraine des racines, c'est dans la tige, la fleur ou la feuille qu'il se produira ; et cette région ne correspondant plus à l'évolution de la larve, l'animal devient nuisible.

Un autre désordre peut se produire lorsque, pour des raisons quelconques (modifications dans la température, la croissance des plantes,

etc.) les générations qui, normalement, devraient se succéder d'année en année, sont accélérées ou ralenties dans leurs rythmes.

C'est ainsi qu'une sorte de mouche qui ravage les blés ne suit plus le rythme d'évolution normal de l'insecte et pond chaque année trois générations d'œufs. Et chaque fois sa larve vit aux dépens de la partie de la plante où se concentrent les forces de végétation : en mai, dans le blé en herbe ; en juillet, entre la balle protectrice et l'épi qui se gonfle ; en automne, pour les céréales d'hiver, juste au point où vient s'arrêter le développement de la plante.

De même, les larves de la saperde des blés rongent la tige de haut en bas ; sur la tige vivent également des larves des puces du colza, des thrips, des trylenchus tritici qui causent la nielle du froment.

Dans les petits pois, les larves évoluent dans les graines de la plante ; à l'intérieur des feuilles de raves vivent les larves de plusieurs sortes de mouches et de hannetons.

*Nos soldats viennent de rentrer de manœuvres et pas peu fiers de leurs modernes exploits dans la Haute-Broye, ils ont défilé dans la capitale avec armes et bagages.*

*Aussi est-ce le moment de se remémorer comment les choses se passaient en bon Pays de Vaud à l'époque où le Conteur Vaudois fut fondé.*

*Ecoutez plutôt comment L. Croisier contait l'aventure d'un soldat puni de deux jours d'arrêts pour avoir manqué deux appels...*

### On duzdzo in gredons

A n'on servisso que l'ant fé stu tsau-teimps, on sordâ dé la réserva qu'avai manquâ dou z'papets, avai étâ condanâ à dou dzo dé preson à subi din se n'indrai.

L'arrevé tot motset tsi li, et conté l'af-fère à sa féna avoué onna grossa mentéri.

— Attinds-té, vai, que lai fâ la Luise, vu prâo rindzî la tsousa avoué lo Kemandant.

Noûtra féna lietté son faordâ, beté se n'ajuston et son bounet de la demindze et la vaitelè via.

— Dité-vai, Monsu lo Colonel, est-te veré que me n'hommo dai êtré inelliou dou dzo pai voûtré z'oodré ?

— Devetraï dza lai êtré !

— Saret portant onna vergogne po mon pourro Samelet dé sé vâire pai la lingua dâo mondo, li qu'a adé étâ on bon sordâ proupro coumin on ugnon !

— N'est pas po la coffia que va dedins : l'a manquâ dou z'appets !!

— Paret bin que m'a conta la veretâ, m'a de que l'étaï bin tant éreintâ on dzo, que l'est restâ indroumai et que ne lé z'a pas oïu lé z'appets...

— Ne pouaivé pas lé z'oûré du io l'étaï, la cutsî défrou de la Caserna !

— Ha ! — ellia staravoûta — que desè Luise, rodze coumin on cocu, l'a passâ onna nè défrou, et bin, fourrâ-lo pi houit dzo dedins !!!

*L. Croisier.*

**FAVORISEZ NOS ANNONCEURS** et surtout, dites-leur bien que vous avez vu leur annonce dans le **CONTEUR** !

*Aucun de ces nombreux insectes ne suit une évolution normale. Et, ce qui nous intéresse ici, c'est de remarquer qu'ils vivent d'une façon anormale aux dépens de la tige, parce que celle-ci, sous l'influence de la culture, ne subit plus un développement naturel.*

En effet, la tige du blé serait trop frêle pour soutenir le lourd épi que le cultivateur veut lui voir porter. On va donc chercher par mille moyens à la durcir, à l'affermir, et on la rapproche ainsi de la nature du bois. Il se passe

alors en elle un peu de ce qui se passe dans l'écorce ligneuse de l'arbre.

Qu'est-ce que l'écorce ligneuse de l'arbre : un peu de sol accompagnant la plante dans sa poussée vers en haut, de la « terre animée » par l'arbre.

Or, lorsqu'on approche de ces conditions la tige, celle-ci offre alors aux larves le terrain naturel qu'elles recherchent pour se développer.

Les parasites de la tige s'élèvent au-dessus de leur terrain normal d'évolution. (A suivre).

Tote lè dzein de sorta l'ant (quemet lâi diant) on **livret de dépôts** à la

## Banqua Cantonala Vaudoise

Avoué clli petit lâvro, pouant ti lè mâi preindre mille franc rique-raque, d'onna menuta à l'autra.